

La foire de mon enfance – FAVJ du 15 mai 1968 –

La foire de mon enfance... Il me semble que c'était hier, tant les souvenirs sont encore précis dans ma mémoire.

Il ne s'agissait pas alors d'une manifestation de plus en plus fugitive. C'était une affaire qui durait bien une semaine.

Il faut savoir que les forains n'avaient pas tous, et loin de là, tout le matériel nécessaire pour monter leur boutique ambulante. Ils s'en venaient par le train. L'administration communale faisait construire de petits stands en planches ; ils servaient d'abris pendant deux jours aux marchands.

Dès le lundi qui précédait la foire, on voyait arriver le préposé aux travaux d'installation qui nous faisait un peu peur avec son accent rude et ses moustaches grises.

Tranquillement, nous n'étions pas encore à l'âge de l'électronique, notre homme allait chercher au hangar des pompes des chevalets en bois et toutes les planches nécessaires aux constructions éphémères qui y étaient remisées. Petit à petit, les stands s'élevaient tout le long de la place. Pour les gamins du quartier, c'était l'aubaine rêvée pour installer des balançoires de fortune. Ce divertissement n'était pas toujours du goût des mères, car il y avait des clous dans les planches et ... dames ! ... un accroc à la culotte était bientôt fait.

Dès le vendredi matin, la foire commençait. Notre impatience et notre curiosité étaient enfin satisfaites. Certains marchands s'installaient toujours à la même place, et si nos pères revenaient, ils ne seraient point étonnés de trouver le marchand de « biscômes » emplumés devant l'Hôtel de Ville. A l'autre extrémité, on trouvait le marchand de nougat au détail.

C'était celui qui nous attirait le plus. On le contemplait avec des yeux gourmands lorsqu'il développait une énorme brique rose et blanche dans laquelle il taillait rapidement de petites portions qu'il enveloppait dans un morceau de papier et que nous payions un ou deux sous !

Il y avait aussi le banc à « vingt centimes ». Tout ce qui était exposé était au même prix. Mais vingt centimes, c'était déjà un prix, et avec perplexité nous essayions de voir ce qui nous faisait le plus envie.

Les bonimenteurs ne manquaient pas non plus. Il y avait le diseur de bonne aventure qui se promenait avec une petite perruche dressée à choisir parmi les enveloppes serrées dans une grosse boîte et qui renfermaient notre avenir. Les filles étaient les meilleures clientes. Il vint même une fois un malin qui offrait pour 50 centimes un appareil de rayon X. C'était un petit tube avec un verre aux deux bouts. Il faisait voir ainsi une pièce d'un sou dans une boîte ronde et, si on regardait sa main, on avait l'impression de voir les os des doigts. Le charlatan vendait ses « appareils » avec le sérieux qui était de mise. C'était un bienfaiteur public.

Le soir, il y avait bal populaire dans la salle du Conseil communal. Les couples tournaient sur le plancher en sapin et la poussière se mêlait à l'odeur de la transpiration.

Pourtant, ce qui me frappait le plus, c'était que le dimanche matin, tout était propre sur la place. Il ne restait rien de la foire, sinon le bruit des « mounettes » qu'on entendait encore ici et là dans la rue.

Temps de l'enfance, temps charmant.

Gédéon



Célèbre photo de la foire du Sentier prise par Auguste Reymond. A gauche l'Hôtel de Ville et sa terrasse. Y a du monde !



Il devait y avoir aussi sauf erreur un marché hebdomadaire au Sentier, tout au moins pendant la bonne saison. Le tout faisait bel et bien la place de l'Hôtel de Ville et environs le centre exclusif du village.